

LISTE DES POÈMES

POUR MIEUX SE REPÉRER

- 17 « Première soirée » ✗
- 19 « Sensation » ✗
- 20 « Le Forgeron » ~
- 30 « Soleil et chair » ✗
- 38 « Ophélie »
- 42 « Bal des pendus »
- 46 « Le Châtiment de Tartufe » ~
- 48 « Venus Anadyomène »*
- 54 « Les Reparties de Nina » ✗
- 60 « À la musique » ~
- 64 « Les Effarés » ~
- 67 « Roman »* ✗
- 73 « Morts de Quatre-vingt-douze... »* ~
- 79 « Le Mal »* ✗
- 85 « Rages de Césars » ~
- 87 « Rêvé pour l'hiver » ✗
- 88 « Le Dormeur du val »* ~
- 94 « Au Cabaret-Vert » ✗
- 96 « La Maline » ✗
- 98 « L'Éclatante Victoire de Sarrebrück » ~
- 100 « Le Buffet »
- 102 « Ma Bohême »* ✗

Les six titres suivis d'un astérisque font l'objet d'une analyse dans la rubrique « Des clés pour l'oral du bac ».

Le Forgeron

Le poète revient ici sur un célèbre épisode de la Révolution française : le 20 juin 1792, le peuple s'empare des Tuileries, la résidence du roi. Un boucher s'adresse alors à Louis XVI – le fait est authentique – et lui décrit les souffrances des gens et les injustices subies. La Révolution, lui dit-il, exprime le rêve d'une vie meilleure et plus digne.

Rimbaud s'empare de cet épisode historique pour en faire un véritable réquisitoire contre la monarchie de son temps, celle du Second Empire. Appelant à renverser l'ordre établi, condamnant sans appel le régime politique autoritaire de Napoléon III, le poète exprime ici avec force ses convictions politiques et son désir d'émancipation.

Palais des Tuileries, vers le 10 août 1792¹.

Le bras sur un marteau gigantesque, effrayant
D'ivresse et de grandeur, le front vaste, riant
Comme un clairon d'airain², avec toute sa bouche,
Et prenant ce gros-là dans son regard farouche,
5 Le Forgeron³ parlait à Louis Seize, un jour
Que le Peuple était là, se tordant tout autour,
Et sur les lambris⁴ d'or traînant sa veste sale.
Or le bon roi, debout sur son ventre⁵, était pâle

1. 10 août 1792 : date de la chute de la royauté.

2. Comme un clairon d'airain : l'expression (reprise de Victor Hugo, « Expiation », *Les Châtiments*, 1853) fait image pour dire que le Forgeron « rit » très fort, aussi fort que le son d'un clairon ; l'airain est le nom poétique du bronze.

3. Le Forgeron : historiquement, ce n'est pas un forgeron qui s'adressa au roi, mais un boucher, du nom de Legendre.

4. Les lambris : les revêtements somptueux des plafonds d'un palais.

5. Debout sur son ventre : l'expression est caricaturale ; le roi est dépeint comme petit et gros.

Pâle comme un vaincu qu'on prend pour le gibet¹,
10 Il, soumis comme un chien, jamais ne regimbait²
Car ce maraud³ de forge aux énormes épaules
Lui disait de vieux mots et des choses si drôles,
Que cela l'empoignait au front⁴, comme cela !
« Or, tu sais bien, Monsieur⁵, nous chantions tra la la
15 Il nous piquions les bœufs⁶ vers les sillons des autres :
Le Chanoine⁷ au soleil filait des patenôtres⁸
Sur des chapelets⁹ clairs grenés de pièces d'or¹⁰
Le Seigneur¹¹, à cheval, passait, sonnait du cor¹²
Et l'un avec la hart¹³, l'autre avec la cravache
20 Nous fouaillaient¹⁴ – Hébétes comme des yeux de vache,
Nos yeux ne pleuraient plus ; nous allions, nous allions,
Et quand nous avons mis le pays en sillons¹⁵,
Quand nous avons laissé dans cette terre noire

1. Le gibet : la potence pour les condamnés à la pendaison.

2. Regimbait : résistait, protestait.

3. Maraud : misérable, vaurien.

4. L'empoignait au front : l'intéressait.

5. Monsieur : c'est ainsi que le boucher Legendre s'adressa effectivement à Louis XVI, qu'il n'appelle donc pas « Sire » ou « Majesté ».

6. Nous piquions les bœufs : nous aiguillonons les bœufs (avec un long bâton muni d'une pointe de fer).

7. Chanoine : titre honorifique donné à un moine ou à un prêtre.

8. Des patenôtres : des prières, des « Notre Père » (*Pater noster*, en latin).

9. Chapelets : objets de dévotion religieuse composés de cinquante grains utilisés pour compter les prières à réciter.

10. Grenés de pièces d'or : avec des petits « grains » en or.

11. Le Seigneur : le maître des lieux, le châtelain.

12. Cor : instrument de musique à vent, en cuivre ou en laiton.

13. La hart : la corde servant à pendre les condamnés.

14. Nous fouaillaient : nous accablaient de coups de fouet.

15. Quand nous avons mis le pays en sillons : quand nous avons labouré tout l'endroit (le « pays »).

Un peu de notre chair... nous avons un pourboire
 25 On nous faisait flamber nos taudis dans la nuit
 Nos petits y faisaient un gâteau fort bien cuit
 ... « Oh ! je ne me plains pas. Je te¹ dis mes bêtises,
 C'est entre nous. J'admets que tu me contredises.
 Or, n'est-ce pas joyeux de voir, au mois de juin
 30 Dans les granges entrer des voitures² de foin
 Énormes ? De sentir l'odeur de ce qui pousse,
 Des vergers quand il pleut un peu, de l'herbe rousse ?
 De voir des blés, des blés, des épis pleins de grain,
 De penser que cela prépare bien du pain ? ...
 35 Oh ! plus fort³, on irait, au fourneau qui s'allume,
 Chanter joyeusement en martelant l'enclume⁴,
 Si l'on était certain de pouvoir prendre un peu,
 Étant homme, à la fin !, de ce que donne Dieu !
 – Mais voilà, c'est toujours la même vieille histoire !...
 40 « Mais je sais, maintenant ! Moi, je ne peux plus croire,
 Quand j'ai deux bonnes mains, mon front⁵ et mon marteau,
 Qu'un homme vienne là, dague⁶ sur le manteau,
 Et me dise : Mon gars, ensemence⁷ ma terre ;
 Que l'on arrive encor, quand ce serait la guerre,

1. Il était d'usage durant la Révolution française de tutoyer le roi.

2. Des voitures : des charrettes.

3. Plus fort : mieux, plus extraordinaire encore.

4. En martelant l'enclume : le forgeron frappe fort sur son enclume pour façonner le fer.

5. Mon front : ma pensée.

6. Dague : poignard.

7. Ensemence : sème des graines.

11 Me prendre mon garçon comme cela, chez moi !
 – Moi, je serais un homme, et toi, tu serais roi,
 Tu me dirais : Je veux !... – Tu vois bien, c'est stupide.
 Tu crois que j'aime voir ta baraque splendide¹,
 Tes officiers dorés², tes mille chenapans³,
 10 Tes palsembleu⁴ bâtards tournant comme des paons :
 Ils ont rempli ton nid de l'odeur de nos filles
 Et de petits billets⁵ pour nous mettre aux Bastilles⁶
 Et nous dirons : C'est bien : les pauvres à genoux !
 Nous dorerons ton Louvre⁷ en donnant nos gros sous !
 11 Et tu te soûleras, tu feras belle fête
 – Et ces Messieurs riront, les reins sur notre tête !
 « Non. Ces saletés-là datent de nos papas !
 Oh ! Le Peuple n'est plus une putain. Trois pas⁸
 Et, tous, nous avons mis ta Bastille en poussière
 20 Cette bête suait du sang à chaque pierre
 Et c'était dégoûtant, la Bastille debout
 Avec ses murs lépreux⁹ qui nous racontaient tout
 Et, toujours, nous tenaient enfermés dans leur ombre !
 – Citoyen ! citoyen ! c'était le passé sombre

ooo

1. Baraque splendide : le Louvre.

2. Tes officiers dorés : sous l'Ancien Régime, la garde royale se distinguait par des uniformes aux galons dorés.

3. Chenapans : garnements, vauriens.

4. Palsembleu : jeu de mots.

Vieux juron dérivant de l'expression « par le sang de Dieu » et désignant ceux qui ont le « sang bleu », c'est-à-dire la noblesse.

5. Billets : lettres de cachet ordonnant l'emprisonnement d'une personne.

6. Bastilles : prisons par référence à celle de la Bastille.

7. Louvre : le Louvre fut jusqu'en 1678 le palais des rois de France. En 1793, il devint le Muséum central des arts de la République.

8. Trois pas : nous avons fait trois pas.

9. Lépreux : vétustes, qui s'effritent.

- 65 Qui croulait, qui râlait¹, quand nous prîmes la tour²!
 Nous avons quelque chose au cœur comme l'amour.
 Nous avons embrassé³ nos fils sur nos poitrines.
 Et, comme des chevaux, en soufflant des narines
 Nous allions, fiers et forts, et ça nous battait là...
- 70 Nous marchions au soleil, front haut, – comme cela –,
 Dans Paris! On venait devant⁴ nos vestes sales.
 Enfin! Nous nous sentions Hommes! Nous étions pâles,
 Sire, nous étions soûls de terribles espoirs:
 Et quand nous fîmes là, devant les donjons⁵ noirs,
 75 Agitant nos clairons⁶ et nos feuilles de chêne⁷,
 Les piques à la main; nous n'eûmes pas de haine,
 – Nous nous sentions si forts, nous voulions être doux!

 « Et depuis ce jour-là, nous sommes comme fous!
 Le tas des ouvriers a monté dans la rue,
 80 Et ces maudits⁸ s'en vont, foule toujours accrue
 De sombres revenants, aux portes des richards⁹.
 Moi, je cours avec eux assommer les mouchards¹⁰:
 Et je vais dans Paris, noir¹¹, marteau sur l'épaule,

1. **Qui râlait** : qui agonisait.

2. **La tour** : la Bastille.

3. **Embrassé** : serré dans nos bras.

4. **Devant** : au-devant.

5. **Les donjons** : les tours de la Bastille.

6. **Clairons** : instruments de musique en usage dans l'armée, de la famille des cuivres.

7. **Feuilles de chêne** : feuilles de chêne portées en symboles d'espoir.

8. **Ces maudits** : ces malheureux, ces misérables.

9. **Des richards** : des personnes très riches.

10. **Les mouchards** : les espions.

11. **Noir** : recouvert de la suie produite par le fourneau.

- Farouche, à chaque coin balayant quelque drôle¹,
 85 Et, si tu me riais au nez, je te tuerais!
 – Puis, tu peux y compter, tu te feras des frais
 Avec tes hommes noirs², qui prennent nos requêtes
 Pour se les renvoyer comme sur des raquettes
 Et, tout bas, les malins! se disent : « Qu'ils sont sots! »
 90 Pour mitonner³ des lois, coller de petits pots
 Pleins de jolis décrets roses et de droguailles⁴,
 S'amuser à couper proprement quelques tailles⁵,
 Puis se boucher le nez quand nous marchons près d'eux,
 – Nos doux représentants qui nous trouvent crasseux! –
 95 Pour ne rien redouter, rien, que les baïonnettes⁶...,
 C'est très bien. Foin de⁷ leur tabatière à sornettes!
 Nous en avons assez, là, de ces cerveaux plats
 Et de ces ventres-dieux⁸. Ah! ce sont là les plats
 Que tu nous sers, bourgeois, quand nous sommes féroces,
 100 Quand nous brisons déjà les sceptres et les crosses⁹!... »

 Il le prend par le bras, arrache le velours
 Des rideaux, et lui montre en bas les larges cours
 Où fourmille, où fourmille, où se lève la foule,

ooo

1. **Quelque drôle** : quelque mauvais bonhomme.

2. **Tes hommes noirs** : tes parlementaires.

3. **Mitonner** : préparer avec soin.

4. **Droguailles** : mauvaises drogues.

5. **Tailles** : impôts au profit du roi.

6. **Baïonnettes** : armes blanches fixées à l'extrémité des fusils.

7. **Foin de** : assez de.

8. **Ventres-dieux** : juron, ici employé comme nom, variante de « ventrebleu ».

9. **Les sceptres** : les bâtons de commandement, symboles du pouvoir royal; **les crosses** : les bâtons pastoraux d'évêque, symboles du pouvoir religieux.

La foule épouvantable avec des bruits de houle¹,
 105 Hurlant comme une chienne, hurlant comme une mer,
 Avec ses bâtons forts et ses piques de fer,
 Ses tambours, ses grands cris de halles et de bouges²,
 Tas sombre de haillons³ saignant de bonnets rouges⁴ :
 L'Homme, par la fenêtre ouverte, montre tout
 110 Au roi pâle et suant qui chancelle⁵ debout,
 Malade à regarder cela !

« C'est la Crapule⁶,

Sire. Ça bave aux murs, ça monte, ça pullule⁷ :
 – Puisqu'ils ne mangent pas, Sire, ce sont des gueux⁸ !
 115 Je suis un forgeron : ma femme, est avec eux,
 Folle ! Elle croit trouver du pain aux Tuileries⁹ !
 – On ne veut pas de nous dans les boulangeries.
 J'ai trois petits. Je suis crapule. – Je connais
 Des vieilles qui s'en vont pleurant sous leurs bonnets
 120 Parce qu'on leur a pris leur garçon ou leur fille :
 C'est la crapule. – Un homme était à la bastille,
 Un autre était forçat¹⁰ : et tous deux, citoyens
 Honnêtes. Libérés, ils sont comme des chiens :
 On les insulte ! Alors, ils ont là quelque chose
 125 Qui leur fait mal, allez ! C'est terrible, et c'est cause

1. Houle : ondulation de la mer sous le vent, sans déferlement de vagues.

2. Bouges : cafés mal fréquentés.

3. Haillons : vêtements en loques.

4. Bonnets rouges : bonnets révolutionnaires.

5. Chancelle : perd l'équilibre, titube.

6. La Crapule : les gens malhonnêtes, sans scrupules.

7. Pullule : fourmille.

8. Gueux : pauvres, misérables.

9. Tuileries : résidence du roi, à l'ouest du Louvre à Paris.

10. Forçat : bagnard.

Que se sentant brisés, que, se sentant damnés,
 Ils sont là, maintenant, hurlant sous votre nez !
 Crapule. – Là-dedans sont des filles, infâmes
 Parce que, – vous saviez que c'est faible, les femmes, –
 130 Messeigneurs de la cour, – que ça veut toujours bien, –
 Vous leur avez craché sur l'âme, comme rien !
 Vos belles, aujourd'hui, sont là. C'est la crapule.

 « Oh ! tous les Malheureux, tous ceux dont le dos brûle
 Sous le soleil féroce, et qui vont, et qui vont,
 135 Qui dans ce travail-là sentent crever leur front
 Chapeau bas¹, mes bourgeois ! Oh ! ceux-là, sont les Hommes !
 Nous sommes Ouvriers, Sire ! Ouvriers ! Nous sommes
 Pour les grands temps nouveaux² où l'on voudra savoir,
 Où l'Homme forgera du matin jusqu'au soir,
 140 Chasseur des grands effets, chasseur des grandes causes ;
 Où, lentement vainqueur, il domptera les choses
 Et montera sur Tout, comme sur un cheval !
 Oh ! splendides lueurs des forges ! Plus de mal,
 Plus ! – Ce qu'on ne sait pas, c'est peut-être terrible :
 145 Nous saurons ! – Nos marteaux en main, passons au crible³
 Tout ce que nous savons : puis, Frères, en avant !
 Nous faisons quelquefois ce grand rêve émouvant
 De vivre simplement, ardemment⁴, sans rien dire

ooo

1. Chapeau bas : bravo à vous.

2. Pour les grands temps nouveaux : l'époque de justice sociale et d'égalité républicaine qu'ouvre la Révolution française.

3. Passons au crible : examinons.

4. Ardemment : avec intensité.

De mauvais, travaillant sous l'auguste¹ sourire
 150 D'une femme qu'on aime avec un noble amour :
 Et l'on travaillerait fièrement tout le jour,
 Écoutant le devoir comme un clairon qui sonne :
 Et l'on se sentirait très heureux : et personne,
 Oh ! personne, surtout, ne vous ferait ployer² !
 155 On aurait un fusil au-dessus du foyer...

 « Oh ! mais l'air est tout plein d'une odeur de bataille !
 Que te disais-je donc ? Je suis de la canaille³ !
 Il reste des mouchards⁴ et des accapareurs⁵.
 Nous sommes libres, nous ! Nous avons des terreurs
 160 Où nous nous sentons grands, oh ! si grands ! Tout à l'heure
 Je parlais de devoir calme, d'une demeure...
 Regarde donc le ciel ! – C'est trop petit pour nous,
 Nous crèverions de chaud, nous serions à genoux !
 Regarde donc le ciel ! – Je rentre dans la foule
 165 Dans la grande canaille effroyable, qui roule,
 Sire, tes vieux canons sur les sales pavés :
 – Oh ! quand nous serons morts, nous les aurons lavés
 – Et si, devant nos cris, devant notre vengeance,
 Les pattes des vieux rois mordorés⁶, sur la France
 170 Poussent leurs régiments en habits de gala
 Et bien, n'est-ce pas, vous tous ? – Merde à ces chiens-là ! »

1. **Auguste** : grand, noble.

2. **Ployer** : plier, courber l'échine.

3. **Je suis de la canaille** :
je fais partie des voyous.

4. **Des mouchards** : des espions.

5. **Des accapareurs** : des voleurs,
ceux qui s'approprient illégalement
des biens.

6. **Mordorés** : cuivrés.

– Il reprit son marteau sur l'épaule.
 La foule
 Près de cet homme-là se sentait l'âme soule,
 175 Et, dans la grande cour, dans les appartements,
 Où Paris haletait¹ avec des hurlements,
 Un frisson secoua l'immense populace²
 Alors, de sa main large et superbe de crasse
 Bien que le roi ventru suât³, le Forgeron,
 180 Terrible, lui jeta le bonnet rouge⁴ au front !

3 QUESTIONS POUR VOUS GUIDER

► Le Forgeron

1. Quelles sont les différentes étapes du poème ?
2. Qui est « le Forgeron » ?
3. Quelles sont les caractéristiques de ce poème qui permettent de le considérer comme un poème épique ?

★ DÉFINITION

Le **poème épique** relate des actions héroïques où se mêlent de puissants sentiments collectifs (la liberté, la paix...) qui façonnent l'âme d'un peuple. *L'Illiade* et *l'Odyssee* du poète grec Homère (VIII^e siècle av. J.-C. environ) sont deux poèmes épiques parmi les plus célèbres.

1. **Haletait** : respirait rapidement.

2. **Populace** : terme péjoratif
désignant la partie la plus
défavorisée de la population.

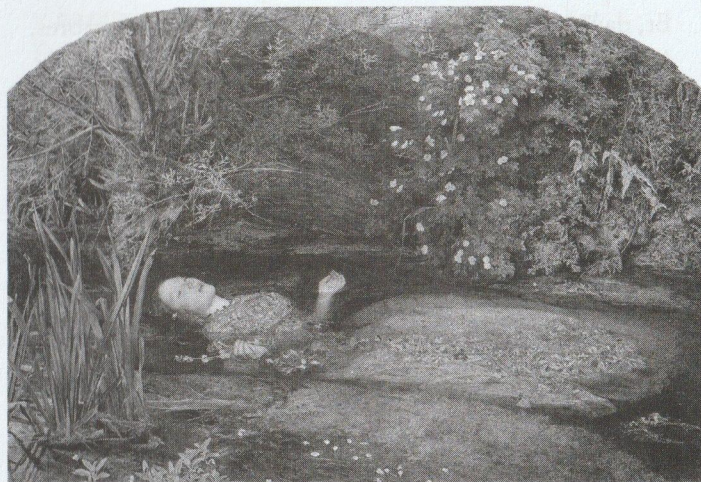
3. **Suât** : imparfait du subjonctif
du verbe « suer », être en sueur.

4. **Bonnet rouge** :
bonnet révolutionnaire.

Ophélie

Grand lecteur de littérature anglaise, Rimbaud rend ici hommage au dramaturge anglais William Shakespeare (1564-1616) à travers l'évocation du personnage d'Ophélie de la tragédie *Hamlet* (vers 1600).

La mort d'Ophélie est interprétée par Rimbaud comme une fugue où la jeune fille, libre, rejoint la paix de la Nature.



John Everett Millais, *Ophélie*, 1851-1852.

► Le peintre représente ici Ophélie, le personnage de la tragédie *Hamlet* de William Shakespeare. Recouverte de fleurs colorées et flottant à la surface de l'eau, Ophélie semble être entre la mort et la vie.

I

Sur l'onde¹ calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélia² flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
– On entend dans les bois lointains des hallalis³.

5 Voici plus de mille ans que la triste Ophélie⁴
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir ;
Voici plus de mille ans que sa douce folie⁵
Murmure sa romance⁶ à la brise du soir

Le vent baise⁷ ses seins et déploie en corolle⁸
10 Ses grands voiles bercés mollement par les eaux ;
Les saules⁹ frissonnants pleurent sur son épaule,
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;
Elle éveille parfois, dans un aune¹⁰ qui dort,
15 Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :
– Un chant mystérieux tombe des astres d'or

ooo

1. **L'onde** : l'eau.

2. **Ophélia** : dans *Hamlet* (vers 1600), tragédie de Shakespeare, Ophélia est une jeune fille qui se suicide par noyade.

3. **Hallalis** : lors d'une chasse à courre, cris poussés lors de la mise à mort de l'animal traqué.

4. **Ophélie** : pour rimer avec « folie » au vers 7, Rimbaud use d'une forme francisée du prénom anglais « Ophélia ».

5. Ophélie est devenue folle après qu'*Hamlet*, son amant et l'assassin de son père, l'a abandonnée.

6. **Romance** : chanson sentimentale.

7. **Baise** : embrasse.

8. **Corolle** : pétales d'une fleur.

9. **Les saules** : les arbres poussant près de l'eau, aux feuilles tombantes, donnant ainsi l'impression de pleurer (on parle de « saules pleureurs »).

10. **Un aune** : un arbre poussant dans des lieux humides.

II

Ô pâle Ophélia ! belle comme la neige !
 Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !
 – C'est que les vents tombant des grands monts de Norvège¹

20 T'avaient parlé tout bas de l'âpre² liberté ;
 C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,
 À ton esprit rêveur portait d'étranges bruits ;
 Que ton cœur écoutait le chant de la Nature
 Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits ;

25 C'est que la voix des mers folles, immense râle³,
 Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;
 C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,
 Un pauvre fou⁴, s'assit muet à tes genoux !

Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre Folle !
 30 Tu te fondais à lui⁵ comme une neige au feu :
 Tes grandes visions étranglaient ta parole
 – Et l'Infini terrible effara⁶ ton œil bleu !

1. Erreur probable de Rimbaud, l'action d'*Hamlet* ne se déroule pas en Norvège, mais dans le château d'Elseneur, au Danemark.

2. **Âpre** : rude, difficile à assumer.

3. **Râle** : bruit rauque d'une personne à l'agonie.

4. **Un pauvre fou** : Hamlet lui-même, qui feignit la folie pour échapper à la mort, et qui a délaissé Ophélie.

5. **Tu te fondais à lui** : tu te blottissais contre lui.

6. **Effara** : effraya.

III

– Et le Poète¹ dit qu'aux rayons des étoiles
 Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis² ;
 35 Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,
 La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys.

3 QUESTIONS POUR VOUS GUIDER

► Ophélie

1. Comment Ophélie est-elle dépeinte dans les quatre premiers quatrains ?
2. Pourquoi les quatrains 5 à 8 sont-ils une oraison funèbre ?
3. Qui est le « Poète » mentionné au vers 33 ?

🔍 DÉFINITION

Une **oraison funèbre** est, au sens strict, un discours ou un sermon prononcé à l'occasion des funérailles d'une personne illustre. Par extension, le mot désigne tout discours, généralement élogieux, s'adressant à un mort.

1. **Le Poète** : Shakespeare lui-même.
 2. Dans *Hamlet*, Ophélie cueille des fleurs et les tresse en une couronne

qu'elle attache à un saule avant de se suicider.

Bal des pendus

Le jeune Rimbaud s'intéresse à la poésie médiévale et particulièrement à François Villon (vers 1431-après 1463) qui, au XV^e siècle, avait écrit une pathétique « Ballade des pendus » alors qu'il était condamné à mort et s'attendait à être pendu¹.

L'évocation des pendus tourne chez Rimbaud à une grotesque danse macabre et endiablée. Le pendu y est présenté comme un marginal qui fuit la loi et conteste l'ordre social.

Au gibet² noir, manchot³ aimable,
 Dansent, dansent les paladins⁴
 Les maigres paladins du diable
 Les squelettes de Saladins⁵.

- 5 Messire Belzebuth⁶ tire par la cravate
 Ses petits pantins noirs grimaçant sur le ciel,
 Et, leur claquant au front un revers de savate⁷,
 Les fait danser, danser aux sons d'un vieux Noël⁸!

1. Cette « Ballade des pendus » porte aussi le nom d'« Épitaphe Villon ». Le Parlement de Paris annulera la sentence de mort prononcée contre Villon, qui ne sera pas pendu.
 2. Gibet : poutre, échafaud.
 3. Manchot : l'adjectif se rapporte au « gibet », dont la poutre est comparée à un seul bras.
 4. Paladins : chevaliers errants du Moyen Âge en quête d'exploits.
 5. Saladins : soldats arabes combattant au XII^e siècle sous les ordres

de Saladin (1137-1193), sultan qui gouverne au XII^e siècle l'Égypte, la Syrie et une partie de l'Irak. Celui-ci repousse les croisés venus d'Europe.
 6. Belzebuth : l'un des noms du Diable dans la Bible.
 7. Un revers de savate : d'un coup de savate (vieille chaussure usée) donné par la gauche.
 8. Un vieux Noël : un vieux chant de Noël.

Et les pantins choqués¹ enlacent leurs bras grêles² :

- 10 Comme des orgues noirs³, les poitrines à jour
 Que serraient autrefois les gentes damoiselles⁴,
 Se heurtent longuement dans un hideux⁵ amour.

Hurrah ! les gais danseurs, qui n'avez plus de panse⁶ !
 On peut cabrioler⁷, les tréteaux⁸ sont si longs !

- 15 Hop ! qu'on ne sache plus si c'est bataille ou danse !
 Belzebuth enragé racle ses violons⁹ !

Ô durs talons, jamais on n'use sa sandale !
 Presque tous ont quitté la chemise de peau¹⁰ :
 Le reste est peu gênant et se voit sans scandale.

- 20 Sur les crânes, la neige applique un blanc chapeau :

Le corbeau fait panache¹¹ à ces têtes fêlées,
 Un morceau de chair tremble à leur maigre menton :
 On dirait, tournoyant dans les sombres mêlées¹²,
 Des preux¹³, raides, heurtant armures de carton.

ooo

1. Choqués : entrechoqués.

2. Grêles : maigres.

3. Des orgues noirs : les bras sont comparés à des tuyaux d'orgues ; ils sont qualifiés de noirs parce que les condamnés à mort étaient revêtus d'une longue chemise noire.

4. Les gentes damoiselles : les jeunes filles nobles.

5. Hideux : contre-nature.

6. Panse : ventre.

7. Cabrioler : faire des bonds.

8. Les tréteaux : le plancher de l'estrade où est installé l'échafaud.

9. Racle ses violons : joue très mal du violon.

10. La chemise de peau : le sous-vêtement.

11. Fait panache : le « panache » désigne un assemblage de plumes servant d'ornement à un casque, par exemple. Ici, le corbeau, en se posant sur le crâne des pendus, semble leur faire un casque de ses plumes.

12. Sombres mêlées : combats dans lesquels on distingue mal les adversaires.

13. Des preux : des chevaliers courageux.

25 Hurrah ! la bise¹ siffle au grand bal des squelettes !
 Le gibet noir mugit² comme un orgue de fer !
 Les loups vont répondant des forêts violettes³ :
 À l'horizon, le ciel est d'un rouge d'enfer...

Holà, secouez-moi ces capitans⁴ funèbres
 30 Qui défilent, sournois, de leurs gros doigts cassés
 Un chapelet⁵ d'amour sur leurs pâles vertèbres :
 Ce n'est pas un moustier⁶ ici, les trépassés⁷ !

Oh ! voilà qu'au milieu de la danse macabre⁸
 Bondit dans le ciel rouge un grand squelette fou
 35 Emporté par l'élan, comme un cheval se cabre⁹ :
 Et, se sentant encor la corde raide au cou,

Crispe ses petits doigts sur son fémur¹⁰ qui craque
 Avec des cris pareils à des ricanements,
 Et, comme un baladin¹¹ rentre dans la baraque,
 40 Rebondit dans le bal au chant des ossements.

1. **La bise** : le vent sec et froid.

2. **Le gibet noir mugit** : sous le sifflement du vent, le bois du gibet semble émettre un cri.

3. **Des forêts violettes** : depuis les forêts violettes.

4. **Capitans** : soldats fanfarons et ridicules de la comédie italienne.

5. **Un chapelet** : un objet de dévotion religieuse composé de cinquante grains utilisés pour compter les prières à réciter.

6. **Un moustier** : un monastère.

7. **Les trépassés** : les morts.

8. **La danse macabre** : la ronde menée par des squelettes qui entraînent les vivants dans la mort.

9. **Se cabre** : se redresse sous l'effet de la peur.

10. **Fémur** : os qui constitue le squelette de la cuisse.

11. **Un baladin** : un bouffon de comédie, dansant maladroitement.

Au gibet noir, manchot aimable,
 Dansent dansent les paladins
 Les maigres paladins du diable,
 Les squelettes de Saladins.

3 QUESTIONS POUR VOUS GUIDER

► Bal des pendus

1. Pourquoi peut-on parler d'un « bal » ?
2. Pourquoi ce poème relève-t-il de l'humour noir ?
3. Qu'est-ce qui, dans ce poème, appartient au domaine du fantastique ?

🔍 DÉFINITION

- L'**humour noir** consiste à prendre ses distances avec la souffrance et la mort et à s'en moquer, pour prendre sa revanche sur le malheur. Il est un antidote au pathétique.
- Dans son sens courant, le **fantastique** désigne tout événement incroyable, présenté comme étrange ou surnaturel, ou comme le fruit de l'imagination.

Le Châtiment de Tartufe¹

Le jeune Rimbaud remet également en cause l'ordre religieux et souhaite s'émanciper de son éducation pieuse, comme l'illustre ce poème très anticlérical.

S'inspirant du *Tartuffe* (1664) de Molière, le poète dénonce ici, avec la même ironie, l'hypocrisie des dévots: Tartufe n'est qu'un imposteur. Mais chez Rimbaud, ce fourbe se révèle être aussi un débauché.

Tisonnant², tisonnant son cœur amoureux sous
Sa chaste robe noire³, heureux, la main gantée,
Un jour qu'il s'en allait, effroyablement doux,
Jaune, bavant la foi⁴ de sa bouche édentée,

5 Un jour qu'il s'en allait, « Oremus⁵ », – un Méchant
Le prit rudement par son oreille benoîte⁶
Et lui jeta des mots affreux, en arrachant
Sa chaste robe noire autour de sa peau moite !

Châtiment ! ... Ses habits étaient déboutonnés,

10 Et le long chapelet⁷ des péchés pardonnés
S'égrenant dans son cœur⁸, Saint Tartufe était pâle ! ...

1. Rimbaud écrit « Tartufe » avec un seul « f » par référence à l'origine italienne du nom. « Tartufo » était le nom d'un personnage traditionnel de la comédie.

2. Tisonnant : fourrageant, grattant.

3. Sa chaste robe noire : sa soutane noire, symbole en principe de pureté, de chasteté.

4. Bavant la foi : crachant ses prières.

5. « Oremus » : « prions » en latin.

6. Benoîte : Rimbaud joue sur les deux sens du mot : bénie et sournoise.

7. Chapelet : énumération.

8. S'égrenant dans son cœur : étant formulés les uns après les autres.

Donc, il se confessait, priait, avec un rôle¹ !
L'homme se contenta d'emporter ses rabats²...
– Peuh³ ! Tartufe était nu du haut jusques en bas⁴ !

3 QUESTIONS POUR VOUS GUIDER

► Le Châtiment de Tartufe

1. Relisez la longue description de Tartufe dans les deux premiers quatrains : comment suggère-t-elle son comportement ?
2. Comment l'hypocrisie de Tartufe s'exprime-t-elle ?
3. Quel châtement Tartufe subit-il ?

1. Avec un rôle : en respirant difficilement. Le rôle est un bruit rauque d'une personne à l'agonie.

2. Rabats : col noir, couvrant la poitrine, bordé de blanc, que portaient les prêtres.

3. Peuh ! : beurk ! Interjection qui exprime le mépris et le dégoût.

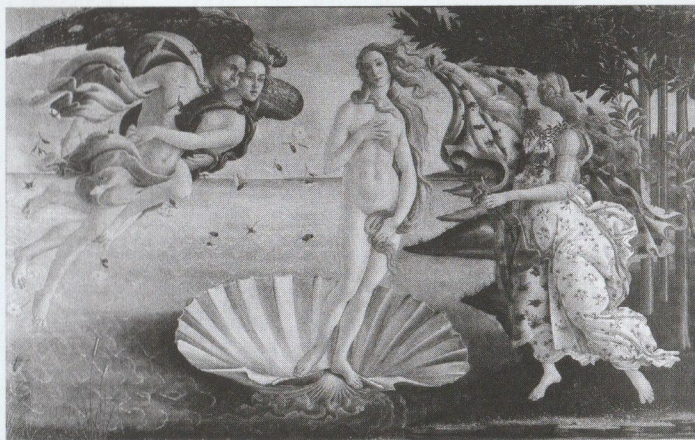
4. Dans la pièce de Molière, Dorine répond à Tartuffe, qui vient de lui reprocher son décolleté : « Et je vous verrais nu du haut jusques en bas, / Que toute votre peau ne me tenterait pas » (acte III, scène 2).

Venus Anadyomène¹

À l'instar de Baudelaire, qui affirmait que « le Beau est toujours bizarre », Rimbaud souhaite contester les canons esthétiques qui ont nourri son éducation. Il cherche notamment, comme dans ce poème, à remettre en cause l'idéal de beauté classique, calqué sur le modèle grec.

Ainsi convoque-t-il la figure de « Venus Anadyomène » (« Vénus surgie des eaux »), en référence à la mythologie grecque, qui raconte comment la déesse de l'amour naquit au milieu des flots et en émergea majestueusement.

Ce motif, illustré fréquemment par les peintres de la Renaissance dont Botticelli, est repris par Rimbaud qui tourne la légende en dérision : Vénus n'est plus qu'une vieille femme hideuse sortant de sa baignoire !



Sandro Botticelli, *La Naissance de Vénus*, vers 1484-1485.

► Vénus, déesse de l'Amour, née de l'écume, apporte au monde la beauté. Elle est poussée vers la Terre par les vents Zéphir et Flore, et accueillie par la déesse du Printemps qui s'apprête à la vêtir d'un manteau.

1. Venus Anadyomène : Vénus émergeant des flots.

Comme d'un cercueil vert en fer blanc¹, une tête
De femme à cheveux bruns fortement pommadés²
D'une vieille baignoire émerge, lente et bête,
Avec des déficits assez mal ravaudés³ ;

- 5 Puis le col⁴ gras et gris, les larges omoplates
Qui saillent⁵ ; le dos court qui rentre et qui ressort ;
Puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor⁶ ;
La graisse sous la peau paraît en feuilles plates :

L'échine⁷ est un peu rouge, et le tout sent un goût

- 10 Horrible étrangement ; on remarque surtout
Des singularités qu'il faut voir à la loupe...

Les reins portent deux mots gravés : *Clara Venus*⁸ ;
– Et tout ce corps remue et tend sa large croupe⁹
Belle hideusement¹⁰ d'un ulcère¹¹ à l'anus.

1. Cercueil vert en fer blanc : baignoire bon marché en fer ou en zinc (d'où la couleur verte), peinte en blanc.

2. Pommadés : enduits d'une crème grasse.

3. Déficit assez mal ravaudés : défauts (physiques) mal dissimulés.

4. Le col : le cou.

5. Qui saillent : qui ressortent.

6. Prendre l'essor : prendre son envol (l'expression fait image pour souligner l'ampleur du bassin).

7. L'échine : l'épine dorsale, le dos.

8. *Clara Venus* : formule latine signifiant « Illustre Vénus ».

9. Croupe : le derrière, les fesses.

10. Belle hideusement : figure de style appelée « oxymore » qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires pour leur donner une force expressive. Ici, Rimbaud associe la beauté à la laideur.

11. Un ulcère : une plaie qui ne parvient pas à cicatriser.

À la musique

Rimbaud souffrait de vivre à Charleville, une petite ville de province, qu'il rebaptisait avec mépris « Charlestown ». Il éprouvait une aversion particulière pour la bourgeoisie de province dont il contestait le pouvoir et dénonçait l'oisiveté.

Le poète dépeint ici les bourgeois de sa ville réunis lors d'un concert en plein air donné par un régiment, le 2 juin 1870. Le portrait satirique qu'il en dresse n'épargne ni les musiciens ni les spectateurs.

Place de la gare, à Charleville.

Sur la place taillée en mesquines¹ pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
Tous les bourgeois poussifs² qu'étranglent les chaleurs
Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.

- 5 – L'orchestre militaire, au milieu du jardin,
Balance ses schakos³ dans la *Valse des fifres*⁴ :
– Autour, aux premiers rangs, parade le gandin⁵ ;
Le notaire pend à ses breloques à chiffres⁶ :

1. **Mesquines** : étriquées.

2. **Poussifs** : qui respirent avec peine.

3. **Schakos** : coiffures militaires.

4. **La Valse des fifres** : titre d'un morceau de musique interprété par l'orchestre. Le compositeur Pascal avait créé une *Polka-Mazurka des fifres*.

5. **Le gandin** : le jeune homme élégant aussi prétentieux que ridicule, qui fait le beau (« parade ») afin de séduire les jeunes filles.

6. **Breloques à chiffres** : petits objets en or ou en argent où sont gravés les « chiffres », c'est-à-dire les initiales de leur possesseur.

- Des rentiers¹ à lorgnons² soulignent tous les couacs³ :
10 Les gros bureaux⁴ bouffis traînent leurs grosses dames
Auprès desquelles vont, officieux cornacs⁵,
Celles dont les volants⁶ ont des airs de réclames⁷ ;
Sur les bancs verts, des clubs⁸ d'épiciers retraités
Qui tisonnent⁹ le sable avec leur canne¹⁰,
15 Fort sérieusement discutent les traités¹¹,
Puis prisent en argent¹², et reprennent : « En somme ! ... »
Épatant¹³ sur son banc les rondeurs de ses reins,
Un bourgeois à boutons clairs, bedaine flamande¹⁴,
Savoure son onnaing¹⁵ d'où le tabac par brins¹⁶
20 Déborde – vous savez, c'est de la contrebande ; –

ooo

1. **Des rentiers** : ceux qui vivent de leurs rentes et ne travaillent pas.

2. **Lorgnons** : lunettes sans branche.

3. **Couacs** : fausses notes de l'orchestre.

4. **Les bureaux** : les employés de bureau.

5. **Cornacs** : au sens strict, ceux qui soignent et conduisent les éléphants. Rimbaud assimilant les « grosses dames » à des éléphants, les cornacs sont ici les dames de compagnie chargées de les surveiller discrètement, « officieusement ».

6. **Les volants** : les bandes de tissu ornementales.

7. **Ont des airs de réclames** : ont des airs de publicité (pour attirer l'attention des hommes).

8. **Clubs** : groupes.

9. **Tisonnent** : fourragent, grattent.

10. **Pomme** : pommeau, extrémité renflée de la poignée d'une canne.

11. **Les traités** : les accords politiques (probablement les « traités » que plusieurs États allemands venaient de passer entre eux).

12. **Prisent en argent** : aspirent par les narines le tabac qu'ils prennent dans leurs tabatières en argent.

13. **Épatant** : étalant.

14. **Bedaine flamande** : gros ventre ; l'adjectif « flamande » relève de la caricature ; les Flamands passant pour de grands buveurs de bière (donc ayant des gros ventres).

15. **Onnaing** : pipe fabriquée à Onnaing, près de Valenciennes.

16. **Brins** : morceaux.

Le long des gazons verts ricanent les voyous ;
Et, rendus amoureux par le chant des trombones¹,
Très naïfs, et fumant des roses², les pioupiou³
Caressent les bébés pour enjôler⁴ les bonnes...

- 25 – Moi, je suis, débraillé comme un étudiant
Sous les marronniers verts les alertes fillettes⁵ :
Elles le savent bien, et tournent en riant,
Vers moi, leurs yeux tout pleins de choses indiscretes

- 30 Je ne dis pas un mot : je regarde toujours
La chair de leurs cous blancs brodés de mèches folles :
Je suis⁶, sous le corsage et les frêles atours⁷,
Le dos divin après la courbe des épaules

- J'ai bientôt déniché la bottine, le bas...
– Je reconstruis les corps, brûlé de belles fièvres.
35 Elles me trouvent drôle et se parlent tout bas...
– Et je sens les baisers qui me viennent aux lèvres...

1. Des trombones : des instruments de musique à vent, de la catégorie des cuivres.

2. Fumant des roses : fumant des cigarettes raffinées contenues dans des paquets de couleur rose.

3. Pioupiou : familièrement, les soldats fraîchement enrôlés dans l'armée.

4. Enjôler : séduire.

5. Alertes fillettes : jeunes filles vives et enjouées.

6. Je suis : je suis (du verbe « suivre ») du regard.

7. Les frêles atours : les toilettes légères.



Honoré Daumier,
Les Bons Bourgeois,
1846.

► À l'image de Rimbaud, Daumier croque avec verve le comportement des bourgeois lors d'une scène de la vie quotidienne.

3 QUESTIONS POUR VOUS GUIDER

► À la musique

1. Pourquoi ce poème est-il une satire de la bourgeoisie ?
2. Qui d'autres que les bourgeois se trouvent sur la « place de la gare » ?
3. Comment les désirs sexuels et/ou amoureux du jeune poète s'expriment-ils ?

🔍 DÉFINITION

On distingue deux sortes de satire : celle qui tourne en ridicule le comportement d'un groupe social, appelée « satire de mœurs », et celle qui s'attaque à une personne précise et qui est dite « satire ad hominem ».

Les Effarés¹

Le jeune Rimbaud est aussi un fervent lecteur de Victor Hugo, chef de file du romantisme et farouche opposant à Napoléon III, qui vit alors en exil à Guernesey. Leur hostilité commune à l'Empereur et les prises de position politiques de Hugo, qui avait fermement dénoncé le travail des enfants dès 1838 dans son poème « Melancholia² », inspirent le poète.

Rimbaud s'insurge à son tour contre la misère des enfants dans cette scène poignante : trop pauvres pour pouvoir s'acheter du pain, cinq enfants « effarés », observent, en plein froid, à travers un soupirail, le spectacle d'un boulanger faisant cuire son pain.

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail³ qui s'allume,
Leurs culs en rond,

À genoux, cinq petits, – misère ! –
5 Regardent le boulanger faire
Le lourd pain blond...

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise, et qui l'enfourne⁴
Dans un trou clair.

1. Effarés : hébétés, hagards (plus qu'épouvantés).

2. Ce poème a été publié plus tard, en 1856, dans le recueil des *Contemplations* (III, 2).

3. Soupirail : ouverture pratiquée au bas d'un bâtiment pour donner de l'air et de la lumière à une cave ou à une pièce en sous-sol.

4. L'enfourne : la place au milieu du fourneau.

10 Ils écoutent le bon pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
Chante un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au souffle du soupirail rouge,
15 Chaud comme un sein.

Et quand, pendant que minuit sonne,
Façonné, pétillant et jaune,
On sort le pain ;

Quand, sous les poutres enfumées,
20 Chantent les croûtes parfumées,
Et les grillons ;

Quand ce trou chaud souffle la vie ;
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons¹,

25 Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres petits pleins de givre²,
– Qu'ils sont là, tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au grillage, chantant des choses,

30 Entre les trous³,

1. Haillons : vêtements misérables.

2. Pleins de givre : recouverts d'une petite gelée blanche.

3. La rime « tous/trous » est une rime dite « normande » ou « parnassienne ».

C'est une rime pour l'œil, alors qu'une vraie rime doit être et pour l'oreille et pour l'œil.

Mais bien bas, – comme une prière...

Repliés vers cette lumière

Du ciel rouvert,

– Si fort, qu'ils crèvent leur culotte¹,

35 – Et que leur lange blanc² tremblotte

Au vent d'hiver...

20 septembre 1870.

3 QUESTIONS POUR VOUS GUIDER

► Les Effarés

1. Quelle est la progression du poème ?
2. Quelles sont les réactions des « Effarés » ?
3. Que dénonce ce poème ?

1. Culotte : pantalon.

2. Leur lange blanc : le linge blanc qui les emmaillote.



Roman

« Roman » tient une place singulière parmi les poèmes qui retracent les émois adolescents de Rimbaud. Le jeune poète se moque de ses errements amoureux et de sa naïveté.

Porté par l'insouciance et la libération des mœurs, ce poème est un hymne à la jeunesse qui s'est rapidement reconnue dans le premier vers dont elle a fait sa devise.

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.

– Un beau soir, foin des bocks¹ et de la limonade,

Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !

– On va sous les tilleuls verts de la promenade

5 Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !

L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;

Le vent chargé de bruits, – la ville n'est pas loin, –

A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II

– Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon

10 D'azur sombre, encadré d'une petite branche,

Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond


Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! – On se laisse griser.

La sève est du champagne et vous monte à la tête...

ooo

1. Foin des bocks : assez des pots à bière (d'environ un quart de litre).


 LA QUESTION DE GRAMMAIRE

13. Grammaire • Relevez et analysez une subordonnée conjonctive circonstancielle dans la phrase : « L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière » (v. 6).

LA MÉTHODE POUR RÉUSSIR

Étape 1 Délimitez la subordonnée conjonctive circonstancielle.	<ul style="list-style-type: none"> • La phrase comprend deux verbes, donc deux propositions : une principale et une subordonnée. • Citez la conjonction de subordination qui introduit celle-ci. Quel adverbe fonctionne avec cette conjonction comme un « corrélatif » ?
Étape 2 Précisez la circonstance exprimée.	Quelle circonstance exprime la subordonnée conjonctive ? (Notez qu'on peut ainsi reformuler la phrase : La douceur de l'air conduit à fermer la paupière.)

14. Lexique • Dans la section III, relevez les mots (verbes, noms, adjectifs) exprimant le mouvement.

- ▶ Ces mots se rapportent à la jeune fille, dont la vivacité contraste avec l'attitude figée du poète amoureux.



FAIRE LE LIEN AVEC LE THÈME DU PARCOURS

15. Montrez en quoi le vocabulaire de ce poème est moderne.

- ▶ Relevez des mots faisant référence à des éléments du quotidien, qu'on attendrait plus dans un roman que dans un poème.
- ▶ En quoi les mots et expressions « Robinsonne », « loué », « mauvais goût » disent-ils également la liberté avec laquelle Rimbaud utilise le lexique ?

16. Comparez ce vocabulaire avec celui utilisé par Blaise Cendrars dans l'extrait de *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* (→ texte 5, p. 120).

- ▶ Constatez que le poème de Cendrars mêle mots savants et vocabulaire familier.

Morts de Quatre-vingt-douze...

Dans le sillage de Victor Hugo, Rimbaud conteste l'ordre politique en raillant la figure de l'Empereur, Napoléon III. Cette opposition s'accroît quand, le 19 juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse.

Rimbaud voit dans ce conflit une folle aventure et une manœuvre de l'Empereur pour redorer son image.

La lecture d'un article du *Pays*, journal bonapartiste, qui en appelle au patriotisme républicain, l'indigne. Ce sonnet est le fruit de sa colère contre ce qu'il considère être de la propagande.

« ... Français de soixante-dix, bonapartistes, républicains, souvenez-vous de vos pères en 92¹, etc... »²

Paul de Cassagnac³, *Le Pays*.

Morts de Quatre-vingt-douze et de Quatre-vingt-treize⁴,
 Qui, pâles du baiser fort de la liberté,
 Calmes, sous vos sabots, brisiez le joug⁵ qui pèse
 Sur l'âme et sur le front de toute humanité ;

Clés pour L'ORAL

3

> p. 75

ooo

1. Quatre-vingt-douze : 1792, année de la Première République, qui eut à se défendre notamment contre les Autrichiens qui voulaient l'abattre et rétablir la monarchie.

2. Cette phrase mise en exergue est une citation de l'article du journal *Le Pays*.

3. Paul de Cassagnac (1842-1904) : journaliste, député d'extrême droite, rédacteur du journal bonapartiste

Le Pays. Soutien de Napoléon III, il appelait à la mobilisation de tous en invoquant les « morts » de la Révolution française et de la République.

4. Quatre-vingt-treize : 1793, année de la Terreur.

5. Le joug : la contrainte matérielle ou morale, l'esclavage.

5 Hommes extasiés¹ et grands dans la tourmente,
 Vous dont les cœurs sautaient d'amour sous les haillons²,
 Ô Soldats que la Mort a semés, noble Amante,
 Pour les régénérer³, dans tous les vieux sillons ;

10 Vous dont le sang lavait toute grandeur salie
 Morts de Valmy, Morts de Fleurus, Morts d'Italie⁴,
 Ô million de Christs aux yeux sombres et doux ;

Nous vous laissons dormir avec la République,
 Nous, courbés sous les rois comme sous une trique⁵ :
 – *Messieurs de Cassagnac*⁶ nous reparlent de vous !

Fait à *Mazas*⁷, 3 septembre 1870⁸.

1. Extasiés : ravis (à l'idée de défendre la République).

2. Les haillons : les vêtements en loques, les guenilles.

3. Pour les régénérer : pour les faire renaître plus forts.

4. Valmy : victoire remportée le 20 septembre 1792 par l'armée de la Révolution sur les troupes austro-hongroises.

Fleurus : victoire remportée le 26 juin 1794 sur les Anglais et les Allemands.

Italie : première campagne d'Italie menée en 1796-1797 par Napoléon Bonaparte, alors général, contre les Autrichiens et leurs alliés.

5. Une trique : un gros bâton dont on se sert pour se faire obéir.

6. Messieurs de Cassagnac : Paul et son père, Bernard Granier de Cassagnac, tous deux journalistes bonapartistes.

7. Mazas : prison de Paris, construite en 1850 et démolie en 1898, où Rimbaud a été incarcéré après une fugue.

8. Le Second Empire perd la bataille de Sedan le 2 septembre 1870 ; la III^e République est proclamée le 4 septembre.



Accédez à l'enregistrement du poème à l'aide du mini-lien

hatier-clic.fr/09442_03



LIRE LE TEXTE

Lire le poème à voix haute selon les indications suivantes

- Dans cette invocation aux soldats, adoptez un ton, légèrement solennel.
- Le sonnet comprend une seule phrase, très ample, avec – dans les trois premières strophes – une succession d'apostrophes. Appuyez sur les virgules et points-virgules, pour donner le bon rythme.
- Le tiret de discours direct, au début du dernier vers, vous invite à marquer une pause avant d'énoncer l'exclamation d'une voix forte.



EXPLIQUER LE TEXTE

Pour introduire

Présenter le poème

Selon Georges Izambard, la source de ce poème d'actualité, et notamment de l'épigraphe (citation en italique qui figure en tête du poème), daterait de juillet 1870, lorsque le journaliste bonapartiste du journal *Le Pays*, Paul de Cassagnac, en appelle au patriotisme et à l'union de tous les Français pour qu'ils défendent l'Empire. Il interpelle, dans son journal, les républicains, leur rappelant que durant les guerres révolutionnaires, et notamment en 1792, ils avaient consenti à former une entente avec leurs opposants politiques pour repousser les Prussiens.

Cette exaltation de la guerre venant de Cassagnac, bonapartiste, hostile à la République, indigné Rimbaud, irrité qu'on puisse faire appel aux morts de la Révolution pour justifier la guerre de 1870. Il répond par ce sonnet pour glorifier les Révolutionnaires qui ont défendu la Première République au péril de leur vie.

Formuler la problématique

Comment la glorification des soldats de la Révolution française prend-elle progressivement des allures d'épopée et constitue-t-elle un appel au sursaut contre les partisans du Second Empire ?

Le texte étape par étape**I Un hommage aux morts (premier quatrain)****1. À qui Rimbaud s'adresse-t-il précisément ?**

- ▶ Que signifient « Quatre-vingt-douze » et « Quatre-vingt-treize » ?
- ▶ Quel est le sujet du verbe « brisiez » (v. 3) ?
- ▶ À quel symbole vestimentaire le terme « sabots » (v. 3) renvoie-t-il ?

2. Comment les héros morts sont-ils dépeints ?

- ▶ Relevez les adjectifs et les noms qui les qualifient avec éloquence.

3. Quelle mission le poète leur assigne-t-il ?

- ▶ Quelle cause ces soldats défendent-ils ?

II Une invocation solennelle (second quatrain)**4. Comment le second quatrain amplifie-t-il le premier ?**

- ▶ Relevez l'interjection. Que signifie l'adjectif « extasiés » ?
- ▶ Analysez la tonalité pathétique. Quel est son objectif ?

5. Comment la mort est-elle personnifiée ?

- ▶ Quel est le signe distinctif de toute personnification ?

6. Quelle est désormais la justification du sacrifice des soldats ?

- ▶ Commentez le verbe « régénérer » (v. 8).

III Une transfiguration mystique (premier tercet)**7. Comment l'agrandissement épique se poursuit-il ?**

- ▶ Montrez comment le trimètre (v. 10) parvient à rassembler ces morts.
- ▶ Expliquez comment les vers 9 puis 11 leur confèrent un statut de martyrs puis de saints.

8. Comment l'identification des soldats avec des « Christs » est-elle préparée ?

- ▶ Intéressez-vous aux verbes « régénérer » (v. 8) et « lavait » (v. 9).

IV Un reproche et une condamnation (second tercet)**9. Qui est ce « Nous » qui s'oppose au « Vous » des strophes précédentes ?**

- ▶ Montrez que le vers 12 introduit une rupture avec le quatrain précédent.
- ▶ Qui peut être « courbé sous les rois » ?

10. Quel reproche le poète adresse-t-il à ce « Nous » ? En quoi faut-il s'en libérer ?

- ▶ Avec quel mot « République » (v. 12) rime-t-il ? Quel est l'effet recherché ?

11. Pourquoi « Messieurs de Cassagnac » sont-ils cités au dernier vers du poème ?

- ▶ Souvenez-vous qu'ils sont bonapartistes, partisans de Napoléon III et de la guerre que celui-ci vient de déclencher contre la Prusse.

12. Pourquoi le fait de les nommer les délégitime-t-il ?

- ▶ Que sont-ils par rapport aux morts de Valmy, de Fleurus et d'Italie ?
- ▶ Montrez la charge ironique du dernier vers.

13. Pourquoi Rimbaud date-t-il son poème du 3 septembre 1870 de la prison de Mazas ?

- ▶ Quelles sont les opinions politiques de Rimbaud ?
- ▶ Pour quelle raison pourrait-il être emprisonné ?

Conclusion

- Ce poème s'inspire des *Châtiments* (1853) de Victor Hugo qu'il concevra en exil en 1852 et dont les vers vengeurs cherchent à discréditer la tyrannie exercée par Napoléon III et l'inertie du peuple.
- À l'instar de Victor Hugo, Rimbaud s'appuyant sur l'actualité polémique de son temps, rend, dans son poème, un vibrant hommage à la République et en appelle à se libérer de l'autoritarisme de Napoléon III.

12. Lexique • Relevez les cinq adjectifs de couleur et commentez leur emploi.

- ▶ Le champ de bataille est présenté comme une scène pittoresque (hypotypose) : dans quel but ?
- ▶ *Rappel* : l'hypotypose désigne une figure de style qui consiste à décrire les choses de manière si vive que le lecteur a l'impression qu'elles s'animent sous ses yeux.

**FAIRE LE LIEN AVEC LE THÈME DU PARCOURS****13. Quelle particularité présente le passage du premier tercet au second tercet ?**

- ▶ Renseignez-vous sur la notion d'enjambement de strophe à strophe.

14. Lisez le texte 4, p. 117. Comparez la position de Rimbaud et celle de Mallarmé vis-à-vis de Dieu.

- ▶ Comment s'exprime l'athéisme de Mallarmé ? Montrez que celui de Rimbaud se double d'anticléricalisme.

Rages de Césars¹

À la suite de la défaite de la bataille de Sedan (1^{er} et 2 septembre 1870), Napoléon III est fait prisonnier et retenu captif au château de Wilhelmshöhe, près de Cassel, en Allemagne.

Rimbaud, qui lui est hostile, le dépeint méditatif et sans remords. Ce sonnet satirique brosse un portrait féroce de l'Empereur.

L'Homme pâle², le long des pelouses fleuries,
Chemine, en habit noir, et le cigare aux dents :
L'Homme pâle repense aux fleurs des Tuileries³
– Et parfois son œil terne⁴ a des regards ardents⁵...

- 5 Car l'Empereur est soûl de ses vingt ans⁶ d'orgie⁷ !
Il s'était dit : « Je vais souffler la Liberté⁸
Bien délicatement, ainsi qu'une bougie ! »
La Liberté revit ! Il se sent éreinté⁹ !

ooo

1. Napoléon III symbolise ici tous les oppresseurs, tous les « Césars », d'où le pluriel.

2. **L'Homme pâle** : Napoléon III affaibli (physiquement par la défaite, mais aussi par la maladie).

3. **Les Tuileries** : palais royal puis impérial où résidait Napoléon III quand il était à Paris.

4. **Terne** : sans éclat, sans vie.

5. **Ardents** : brûlants, vifs.

6. **Vingt ans** : élu président de la République en 1848 puis,

à la suite du coup d'État du 2 décembre 1851, devenu Empereur, Napoléon III a donc été au pouvoir un peu plus de vingt ans.

7. **Orgie** : débauche. L'opposition dénonçait les orgies de Napoléon III.

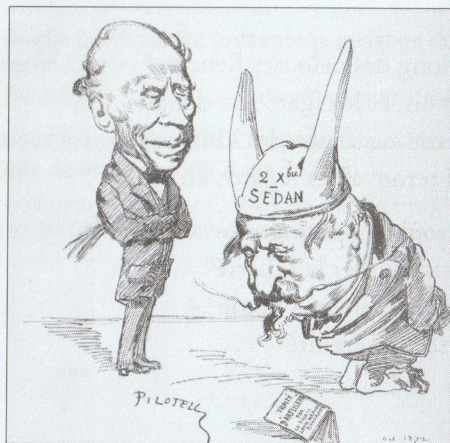
8. Le coup d'État du 2 décembre 1851 mit dramatiquement fin à la Seconde République.

9. **Éreinté** : épuisé.

10

Il est pris. – Oh ! quel nom sur ses lèvres muettes
Tressaille ? Quel regret implacable le mord ?
On ne le saura pas. L'Empereur a l'œil mort.

Il repense peut-être au Compère en lunettes¹...
– Et regarde filer de son cigare en feu,
Comme aux soirs de Saint-Cloud², un fin nuage bleu.



Georges Raoul Eugène Pilotelle, dit Pilotelle, *Le Général Dufour et son élève Badingue*, 1872.

► Le général Dufour eut comme élève Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III. Ici, en tant que maître, il réprimande son mauvais élève, Napoléon III – surnommé par les caricaturistes de l'époque « Badinguet » ou « Badingue » – coiffé du bonnet d'âne, après la défaite de la bataille de Sedan.

3 QUESTIONS POUR VOUS GUIDER

► Rages de Césars

1. Quel sens donnez-vous au titre ?
2. Quel portrait de Napoléon III les deux quatrains dressent-ils ?
3. Comment les deux tercets complètent-ils les deux quatrains ?

1. Compère en lunettes :
Émile Ollivier, président du Conseil, qui annonça la déclaration de guerre contre la Prusse le 19 juillet 1870.

2. Saint-Cloud : le château de Saint-Cloud, résidence de l'Empereur, qui fut pillé et incendié par les Prussiens en 1870.

Rêvé pour l'hiver

Comme d'autres poèmes du recueil¹, « Rêvé pour l'hiver » livre une version poétique des nombreuses fugues de Rimbaud. Composé lors du voyage de retour à Charleroi, en Belgique, alors que le poète a fui loin de sa mère Vitalie, et de sa sœur Isabelle, ce sonnet évoque le bonheur de Rimbaud à l'idée de revoir une jeune fille dont il est amoureux.

À *** Elle.

Sujet
d'épreuve
orale

> p. 176

- L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.
- 5 Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace,
Grimacer les ombres des soirs,
Ces monstruosité hargneuses, populace²
De démons noirs et de loups noirs.
- Puis tu te sentiras la joue égratignée...
10 Un petit baiser, comme une folle araignée,
Te courra par le cou...
Et tu me diras : « Cherche ! » en inclinant la tête ;
– Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
– Qui voyage beaucoup...

En Wagon, le 7 octobre 1870.

1. Voir les poèmes composant le cycle de l'amour et de la sensualité, p. 139.

2. Populace : partie la plus misérable du peuple.

Le Dormeur du val

Ce sonnet est l'un des plus célèbres de Rimbaud. Il dépeint un véritable tableau champêtre, serein, coloré et joyeux, mais cette sérénité, parfois perturbée tout au long du poème par des allusions au sommeil, se brise brutalement et tragiquement au dernier vers.

Le succès de ce poème tient en grande partie au message pacifiste que sa chute délivre. Le poète y dénonce l'atrocité de la guerre et exprime son indignation.

Clés pour
L'ORAL

5

> p. 90

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent¹ ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit² : c'est un petit val³ qui mousse de rayons⁴.

5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue⁵,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu⁶,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue⁷,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

1. Des haillons d'argent :
les maigres filets d'eau qui glissent
sur les herbes et qui, sous le soleil,
ont des reflets d'argent.

2. Luit : respandit.

3. Un petit val : une petite vallée.

4. Mousse de rayons :
miroite aux rayons du soleil.

5. Tête nue : sans casque.

6. Cresson bleu : plante comestible
poussant dans l'eau douce. Sa couleur
bleue est une création poétique qui
permet à Rimbaud de faire rimer
l'adjectif avec « pleut » (v. 8).

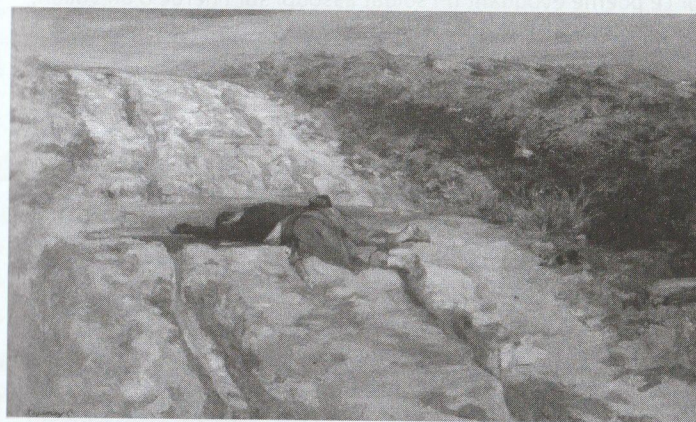
7. La nue : le ciel.

Le Dormeur du val

Les pieds dans les glaïeuls¹, il dort. Souriant comme
10 Sourirait un enfant malade, il fait un somme² :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Octobre 1870.



**Guillaume Régamey, Scène de la guerre de 1870 :
soldat mort sur un champ de bataille, vers 1870.**

► Cette représentation intimiste d'un soldat mort, laissé cruellement
à l'abandon sur le champ de bataille, témoigne, à l'image du
« Dormeur du val », des pertes tragiques engendrées par la guerre de 1870.

1. Les glaïeuls :
grandes fleurs décoratives,
disposées en épi
le long d'une seule tige.

2. Un somme : une sieste.

L'Éclatante Victoire de Sarrebrück

remportée aux cris de vive l'Empereur¹ !

Gravure belge brillamment coloriée,
se vend à Charleroi, 35 centimes.

Ce sonnet évoque un événement historique de la guerre franco-prussienne : le 2 août 1870, les troupes françaises battent les Prussiens à Sarrebrück. Loin d'être une grande bataille, c'est un combat bref et sans grande importance. Mais la propagande et les journaux bonapartistes de l'époque le transforment en une « éclatante victoire » à la gloire de l'Empereur.

Le poète se moque de cette propagande et en dénonce la tromperie en mettant en scène des soldats naïfs et ridicules lors de la venue majestueuse de l'Empereur.

Au milieu, l'Empereur, dans une apothéose²
Bleue et jaune, s'en va, raide, sur son dada³
Flamboyant ; très heureux, – car il voit tout en rose,
Féroce comme Zeus⁴ et doux comme un papa ;

5 En bas, les bons Pioupious⁵ qui faisaient la sieste
Près des tambours dorés et des rouges canons,
Se lèvent gentiment. Pitou⁶ remet sa veste,
Et, tourné vers le Chef, s'étourdit⁷ de grands noms !

1. **L'Empereur** : Napoléon III.
2. **Une apothéose** : un triomphe.
3. **Dada** : « cheval » dans le langage enfantin.
4. **Zeus** : le roi des dieux dans la mythologie grecque.

5. **Pioupious** : soldats nouvellement enrôlés dans l'armée.
6. **Pitou** : type du soldat naïf.
7. **S'étourdit** : se gargarise.

À droite, Dumanet¹, appuyé sur la crosse
10 De son chassepot², sent frémir sa nuque en brosse³,
Et : « Vive l'Empereur !! » – Son voisin reste coi⁴...

Un schako⁵ surgit, comme un soleil noir... – Au centre,
Boquillon⁶ rouge et bleu, très naïf, sur son ventre
Se dresse, et, – présentant ses derrières⁷ – : « De quoi ?⁸... »

Octobre 1870.

3 QUESTIONS POUR VOUS GUIDER

► L'Éclatante Victoire de Sarrebrück

1. Comment comprenez-vous le titre ?
2. Quelles sont les caractéristiques qui font de ce poème un texte satirique ?
3. Quel effet les couleurs de cette « gravure » produisent-elles ?

1. **Dumanet** : type du troupier ridicule, à qui on fait tout croire.
2. **Chassepot** : nom du fusil de l'époque.
3. **En brosse** : les soldats étaient alors coiffés en brosse.
4. **Coi** : silencieux, muet.
5. **Schako (shako)** : coiffure militaire à visière. Le schako était

- noir et vernis ; d'où l'image du « soleil noir ».
6. **Boquillon** : type du soldat farfelu. Le rouge et le bleu sont les couleurs de son uniforme.
7. **Ses derrières** : ses fesses.
8. **De quoi ?** : Boquillon répond naïvement au cri de « Vive l'Empereur !! ».

Le Buffet

Rimbaud a puisé son inspiration pour ce poème dans *Les Fleurs du mal* («*Spleen – LXXV*», 1857) de Charles Baudelaire. Le buffet de Rimbaud n'est qu'un banal objet du quotidien, mais, reprenant le célèbre vers de Baudelaire, il a « plus de souvenirs » que s'il avait « mille ans ». Il dégage des parfums envoûtants et de mystérieux souvenirs comme ceux qui s'échappent du « gros meuble à tiroirs » de Baudelaire.

Le buffet ne symbolise pas pour autant le confort et la chaleur du foyer familial : il semble provoquer chez Rimbaud une sourde angoisse.

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens¹ ;
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;

- 5 Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,
De linges odorants² et jaunes, de chiffons
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries³,
De fichus⁴ de grand-mère où sont peints des griffons⁵ ;

1. Vieilles gens : vieillards ;
au pluriel, « gens » est féminin.
2. Odorants : qui sentent fort.
3. Flétries : défraîchies.

4. Fichus : châles.
5. Des griffons : des animaux
fabuleux dotés d'un corps de lion
et d'une tête d'aigle.

- C'est là qu'on trouverait les médailles¹, les mèches
10 De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.
– Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis²
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

Octobre 1870.

3 QUESTIONS POUR VOUS GUIDER

► Le Buffet

1. Quelle description les deux quatrains font-ils du buffet ?
2. Comment les deux tercets approfondissent-ils la description ?
3. Quelles caractéristiques présente la versification du dernier tercet ?

1. Médailles : ornements ovales
contenant le plus souvent
un portrait.

2. Tu bruis : du verbe « bruire »,
tu produis un léger bruit.